

Lectures croisées de deux ouvrages récents

par Lydwine Scordia

Reti Medievali Rivista, 21, 1 (2020)

<http://www.retimedievali.it>



L'esercizio del potere e la definizione dei quadri cognitivi della politica. Il pensiero politico nel Medioevo in due nuovi volumi

a cura di Paolo Evangelisti

Firenze University Press



Reti Medievali Rivista, 21, 1 (2020)

<<http://rivista.retimedievali.it>>

ISSN 1593-2214 © 2020 Firenze University Press

DOI 10.6092/1593-2214/6758

*L'esercizio del potere e la definizione dei quadri
cognitivi della politica. Il pensiero politico*

nel Medioevo in due nuovi volumi,

a cura di Paolo Evangelisti

Lectures croisées de deux ouvrages récents

par Lydwine Scordia

Deux synthèses sur la pensée politique médiévale viennent de paraître chez deux éditeurs italiens (2018-2019). Les auteurs ont croisé des approches philosophiques, historiques et juridiques pour dévoiler la richesse et la diversité de la pensée politique du V^e ou XII^e au XIV^e siècle. Les thématiques retenues concernent : 1) l'origine du pouvoir et sa légitimité ; 2) la question des limites du pouvoir politique 3) réflexions sur la forme idéale du gouvernement et sur les résistances qui peuvent lui être opposées ; et 4) conceptions afférentes à la place et au rôle de la loi et du droit, aux rapports entre l'Église et le *regimen*, et au statut des personnes et des biens au miroir du pouvoir politique. Les œuvres sollicitées par les auteurs montrent que les écrits sont beaucoup plus qu'on ne le pense inscrits dans un contexte, elles reflètent par conséquent l'évolution et la diversité de la pensée politique médiévale.

Two surveys on medieval political thinking have been recently published by two Italian publishers (2018-2019). The authors have intersected philosophical, historical and legal approaches to reveal the richness and diversity of political thought from the 5th to the 12th centuries. The selected topics concern: 1) the origin of power and its legitimacy; 2) the question of the limits of political power 3) reflections on the ideal form of government and on the resistance it may face; and 4) conceptions relating to the place and role of law, the relationship between the Church and the *regimen*, and the status of persons and property as mirrored by political power. The works examined by the authors show that the writings are more embedded in the context than we can fathom, thus expressing the evolution and diversity of medieval political thinking.

Moyen Âge; origine du pouvoir; légitimité; idéaux; *princeps, minister Dei* ou *magister hominum*; intertextualité.

Middle Ages; origin of power; legitimacy; political ideals; *princeps, minister Dei* or *magister hominum*; intertextuality.

Deux synthèses sur la pensée politique médiévale viennent de paraître quasi simultanément chez deux éditeurs italiens (Torino, Giulio Einaudi, 2018 ; Milano, Jouvence, 2019). Les formats (semi-poche) sont identiques, ainsi que le nombre de pages (235 pages, 218 pages). Les auteurs ont croisé des approches philosophiques, historiques et juridiques pour dévoiler la richesse et la diversité de la pensée politique médiévale.

1. *Les plans choisis*

La bio-bibliographique des auteurs met en évidence les thématiques sur les origines et légitimités du pouvoir, et sur son exercice dans l'Occident latin (Italie, Empire, France et Angleterre). Le format des deux livres a conditionné en partie le choix d'un plan chronologique du V^e au XIV^e siècle (Lambertini-Conetti¹), du XII^e au XIV^e siècle (Briguglia²). Ce choix est largement assumé par Lambertini-Conetti : les deux auteurs attirent en effet l'attention sur l'importance chez les médiévaux de commenter encore et encore les textes passés en apportant chaque fois de nouvelles lectures. L'intertextualité explique la mise en avant d'une problématique orientée par les continuités et ruptures de la pensée politique.

¹ Roberto Lambertini (né en 1958) est le co-auteur de *Il potere al plurale. Un profilo di storia del pensiero politico medievale* (2019). Il enseigne l'histoire de la pensée politique médiévale dans le département des Études humanistiques de l'université de Macerata (Italie). Ses recherches ont d'abord porté sur la pensée politique de Guillaume d'Ockham, puis elles ont été élargies aux sources et thématiques des ordres mendiants des XIII^e et XIV^e siècles. Signalons l'édition des sources franciscaines : *Fonti normative francescane* (Padoue, Editrici Francescane, 2016), les co-directions des *Francescani e politica nelle autonomie cittadine dell'Italia basso-medioevale*, avec Isa Lori Sanfilippo (Roma, Istituto Storico per il Medioevo, 2017) et de *Autorità e consenso. Regnum e monarchia nell'Europa medievale*, avec Maria Pia Alberzoni (Milano, Vita e Pensiero, 2017). Dans cette dernière publication, l'accent est mis sur les relations entre deux concepts majeurs de l'art de gouverner : l'autorité exercée par les gouvernants et le nécessaire consensus des gouvernés. Le co-auteur de *Il potere plurale*, Mario Conetti (né en 1970), a soutenu une thèse de philosophie sur John Wycliff. Ses recherches ont ensuite porté sur les polémiques qui ont entouré la donation de Constantin du XII^e au XIV^e siècle. Il enseigne aujourd'hui l'histoire médiévale à l'université dell'Insubria (Italie). Ses dernières publications témoignent de sa formation philosophique (*L'origine del potere legittimo. Spunti polemici contro la donazione di Costantino da Graziano a Lorenzo Valla* (Parma, Salvadè, 2004) et de son appétence juridique (*Responsabilità e pena : un tema etico nella scienza del diritto civile (secoli XIII-XIV)*, Milano, Giuffrè, 2011) et le récent *Economia e diritto nel Trecento. La repetitio di Niccolò Matarelli sul tema dell'interesse* (Roma, Istituto Storico per il Medioevo, 2017).

² Gianluca Briguglia (né en 1970), l'auteur de *Il pensiero politico medievale* (2018), est un philosophe, déjà directeur du département de philosophie de l'université de Strasbourg (France) – actuellement professeur associé à l'université Ca' Foscari (Venise). Notons dans sa bibliographie *Le pouvoir mis à la question. Théologiens et théorie politique à l'époque du conflit entre Boniface VIII et Philippe le Bel* (trad. Marilène Raiola, Paris, Belles Lettres, 2016), dont le titre suggestif dévoile, autant la source utilisée (questions disputées) que la méthode scolastique de la *quaestio* avec ses arguments *pro et contra*, suivis d'une *determinatio*. Cette plongée dans les *quaestiones disputatae* des maîtres théologiens du XIII^e siècle (Godefroid de Fontaine, Jacques de Viterbe, Jean de Paris et Gilles de Rome) permet d'observer la construction progressive d'une réflexion politique *in situ*.

Il potere al plurale est globalement organisé en quatre parties chrono-thématiques, précédée d'une Introduction (pp. 9-16) consacrée à la définition du titre « Le pouvoir au pluriel » puisque les auteurs proposent plusieurs approches du phénomène politique. Elle est complétée par une bibliographie (pp. 15-16) – c'est la seule partie du volume pourvue de notes en bas de page. Mais les quinze chapitres sont chaque fois complétés par une bibliographie d'une à deux pages pour aller plus loin (sources, études secondaires), très largement anglo-saxonne et italienne, et très peu française. La partie *Premesse*, intitulée *Savoir et traditions, V-X^e siècle* (pp. 17-54), compte deux chapitres : *La tradition de l'Église chrétienne* ; *Du concept d'Église à l'éthique politique du prince*. La section I, intitulée *Du XI^e au milieu du XII^e siècle* (pp. 55-105), en comprend quatre : *Les nouveaux savoirs, des écoles à l'université* ; *L'idée impériale* ; *Genèse de la monarchie pontificale* ; *La naissance des monarchies*. La section II, porte sur *Le milieu du XII^e au milieu du XIII^e siècle* (pp. 107-173), contient cinq chapitres : *Les traductions et commentaires de la Politique d'Aristote* ; *Crises et transformations de l'Empire* ; *Apogée et crise de la monarchie pontificale* ; *Affirmation des monarchies nationales* ; *Autonomie des cités*. Et la section III, *De la fin du XIII^e au milieu du XIV^e siècle* (pp. 175-213), est subdivisée en quatre chapitres : *L'Empire* ; *Schisme, conciles et conciliarisme dans l'Église* ; *La guerre dans les monarchies* ; *Les transformations dans la péninsule italienne au prisme de la pensée politiques des humanistes*. Un *index nominum* termine le volume (pp. 215-218).

Il pensiero politico medievale est organisé en huit chapitres précédés par une introduction historiographique sur le renouvellement des recherches en histoire et philosophie médiévales – insistance est faite sur l'inscription des auteurs connus ou moins connus dans leur contexte (pp. 3-11). Chaque chapitre est accompagné de notes infrapaginales : ch. 1. *Le Policraticus de Jean de Salisbury* (pp. 12-33) ; ch. 2. *Brunetto Latini : penser la commune* (pp. 34-54) ; ch. 3. *Les idées politiques post-aristotéliennes de Thomas d'Aquin à Dante* (pp. 55-96) ; ch. 4. *La crise de 1300 et l'émergence de l'ecclésiologie politique* (pp. 97-116) ; ch. 5. *Modèles d'un monde nouveau avec Jean Quidort, Gilles de Rome et Jacques de Viterbe* (pp. 117-137) ; ch. 6. *La tempête des années Ockham et Marsile de Padoue* (pp. 138-172) ; ch. 7. *De l'impossible réforme de l'Église au grand schisme de l'Occident* (pp. 173-192) ; et ch. 8. *Les années Charles V avec Oresme et Christine de Pisan* (pp. 193-214). Une large bibliographie, composée de sources et littérature secondaire, clôt ce volume (pp. 215-235), qui ne comprend pas d'index.

Le survol des deux tables des matières permet de faire ressortir les thématiques (Lambertini-Conetti), les auteurs (Briguglia) et les périodes plus particulièrement travaillées : à l'évidence, l'acmé des deux ouvrages se trouve au XIII^e siècle : les trois auteurs insistent sur l'importance de la bulle *Unam sanctam* (1302) de Boniface VIII. Les paradigmes italiens (pape, empereur, cités) sont évidemment privilégiés, atténués par l'universalisme du latin (même si le latin n'est pas la seule langue de la pensée politique aux XIII^e-XIV^e siècle, voir l'usage du français par Brunetto Latini et les traductions des

œuvres d'Aristote en français par Nicole Oresme), qui assure une large circulation des œuvres à partir des villes-cœurs de la pensée politique que sont Paris, Oxford ou Bologne.

2. *Les origines du pouvoir*

Ma lecture de ces deux volumes n'est pas un compte rendu, mais un point de vue permettant de suivre l'élaboration de la pensée politique à partir de matériaux très diversifiés (philosophiques, théologiques, juridiques et canoniques). Les grandes questions portent 1) sur l'origine du pouvoir, sa justification et sa légitimité ; 2) sur la question de ses limites, de sa concentration ou de sa diffusion dans le corps politique, qui aboutissent 3) aux réflexions sur la forme idéale du gouvernement et sur les résistances qui peuvent lui être opposées ; et enfin 4) aux conceptions afférentes à la place et au rôle de la loi et du droit en politique, aux rapports entre l'Eglise et le *regimen*, et au statut des personnes et des biens, au miroir du pouvoir politique. Que l'on commence au V^e (Lambertini-Conetti) ou au XII^e siècle (Briguglia), l'enjeu de la réflexion est millénaire, compte tenu des redécouvertes du droit romain, compilé par Justinien, au XII^e siècle, et aux traductions des œuvres politiques du corpus aristotélicien au XIII^e siècle.

Les auteurs ne reviennent pas, ce n'est pas l'objet de ces volumes de synthèses, sur les anciens débats historiographiques sur la chronologie de la pensée médiévale ("augustinisme politique", "tournant aristotélicien"...), voir *Il potere al plurale* (II, ch. 1, pp. 109-110). Cette taxinomie, aujourd'hui datée, a largement contribué à figer la réflexion sur le *regimen*. Ce carcan historiographique avait pour objet de périodiser le Moyen Âge, mais il figeait la réflexion sur certaines questions dans une approche téléologique, alors qu'à l'évidence les maîtres n'ont pas cessé de renouveler leurs commentaires à "nouveaux frais" sur des thématiques (*Il potere al plurale*, II, ch. 1, p. 110) telles que l'origine du pouvoir ou la définition de la communauté³.

La recherche des origines est largement partagée par les médiévaux, quelle que soit l'échelle (familles, cités, royaumes...). Cette plongée dans le passé s'explique par la conviction de sa supériorité sur le présent ou plus exactement de la nécessité d'enraciner le plus loin possible toute réflexion sur le temps présent. À orienter ainsi le regard vers le plus ancien, on en arrivait quasi forcément à la Bible et aux philosophes de l'Antiquité. Or leur autorité, jointe à une réception terriblement postérieure, a nécessairement entraîné leur malléabilité, ce qui a fait dire à Alain de Lille († 1203) que « auctoritas cereum habet nasum, id est in diversum potest flecti sensum »⁴.

³ Sur la *Politique* d'Aristote, mise en pratique au Paradis, c'est-à-dire sur une humanité non frappée par la Chute, Briguglia, *S'ils n'avaient pas péché*.

⁴ Alain de Lille, *De fide catholica*, I, 30, col. 333.

Comment concilier l'origine peccamineuse de la royauté, si ouvertement affirmée dans les versets du Deutéronome (Dt 17) et du premier livre de Samuel (1 Sm 8), avec le verset de l'épître aux Romains *non est enim potestas nisi a Deo* (Rm 13, 1)⁵ ? Comment justifier un pouvoir et des institutions enracinés dans la Chute⁶ ? La réflexion politique sur le pouvoir a d'abord été orientée vers la *causa efficiens* avant d'être complétée par la question de la *causa finalis* (*Il potere al plurale*, II, ch. 1, pp. 111-112). Loin d'être décrochés des réalités du monde, les maîtres de l'université avaient la fonction de réfléchir sur les problèmes contemporains, auxquels ils étaient appelés à apporter des arguments organisés dans des réponses *sic et non*, qu'il s'agisse des finances du prince, de la définition de la nécessité ou de la prévoyance qui ont dilaté l'art du bon gouvernement, ou de la définition de la communauté⁷.

Quel que soit l'espace géographique, la notion de *communitas regni* est tirée à hue et à dia, d'un côté pour s'opposer au pouvoir et de l'autre pour le légitimer (*Il potere al plurale*, II, ch. 1, pp. 110-112)⁸. Il en est de même avec la représentation organiciste du corps politique et de ses variantes sur la place du roi, tête ou cœur, selon les auteurs (Jean de Salisbury ; Gilles de Rome). La *communitas* et le *corpus* traduisent l'une et l'autre, autant l'idéal abstrait de l'unité, de la hiérarchie et de la complémentarité des membres, que sa nécessité comme clés de la *pax* et de l'*ordo* (Briguglia, *Il corpo vivente dello Stato*, pp. 28-30)⁹.

3. Foisonnement au tournant des XIII^e et XIV^e siècles : idéal de l'unité et réalité de l'affirmation des royaumes et des cités

L'avancée chronologique du Moyen Âge porte le lecteur à poser un certain nombre de questions : quelles sont les questions politiques dépassées ? Celles qui sont indépassables, reprises cent fois sur le métier ? Et quelles sont les nouvelles questions ?

La réflexion sur les relations entre pouvoirs spirituel et temporel fait partie des thématiques réinterprétées à chaque génération. Elle trouve deux points culminants dans les deux récentes synthèses, le premier autour des années du différend entre le pape Boniface VIII et le roi Philippe le Bel, et le second autour du conflit entre le pape Jean XXII et l'empereur Louis de Bavière. Chaque période ressuscite le débat, stimulé dans les années 1296-1303 par l'imposition des clercs par le roi de France au motif de leur appartenance

⁵ Scordia, *Rendez à César et autres lemmes bibliques*.

⁶ Lambertini, *Nature and the Origins of Power*.

⁷ Voir le récent volume consacré à la *Communitas regni*.

⁸ L'appartenance à une communauté englobante est un levier utilisé par le pouvoir pour lui imposer des devoirs, financiers en l'occurrence dans le cas de Philippe IV imposant les clercs du royaume de France, Scordia, *Les fondements de la communitas regni*.

⁹ En attendant la traduction annoncée du *Policraticus*, lire *A Companion to John of Salisbury*.

à une communauté politique défendue par le roi II, ch. 4, pp. 156-159), et entre 1322-1334 au motif de la vacance impériale comblée par le pape, vicaire de l'Empire – un conflit « empiré » (le jeu de mots est alors fréquent) par le soutien apporté à l'empereur par Guillaume d'Ockham et Marsile de Padoue (*Il potere al plurale*, II, ch. 3, pp. 131-150 ; *Il pensiero politico*, ch. 4-6, pp. 97-172). En plus des ténors du conflit, d'autres auteurs, en particulier le juriste Cino da Pistoia († 1336), renouvellent l'approche par une nouvelle interprétation de la métaphore astronomique. En effet, le commentateur du *Code* fait du Soleil et de la Lune deux astres créés par Dieu, rien de révolutionnaire dans ce premier point, mais il affirme que le Soleil comme la Lune brillent de leur propre lumière, elle-même venue de Dieu, ce qui éteint par conséquent toute supériorité de l'un sur l'autre. La position du civiliste tranchait avec la conception astronomico-politique d'Innocent III qui, en son temps, affirmait la supériorité du Soleil puisque la Lune en recevait la lumière (*Il potere al plurale*, II, ch. 2, pp. 120-122).

Les écrits de ces philosophes, théologiens et juristes sont, beaucoup plus qu'on ne le pense, inscrits dans un contexte, et l'actualité comme les caractères des protagonistes jouent un rôle important dans les débats. Ainsi, les deux synthèses manifestent à la fois la puissance de la réflexion politique et l'importance des débats dans et hors l'université. Le débat est une enquête vers la vérité. Cette dernière existe, et le débat *sic et non* est un des moyens pour y parvenir. Malgré les innombrables recours aux autorités auxquelles se réfèrent les auteurs, chacun est bien persuadé d'apporter un maillon à la chaîne des savoirs et de faire progresser l'enquête vers la vérité.

Les trois auteurs ont choisi de clore leurs synthèses au milieu du XIV^e siècle (Briguglia) et au milieu du XV^e siècle (Lambertini-Conetti). Gianluca Briguglia met l'accent sur le royaume de France et sur les auteurs passés au service du roi Valois Charles V, comme Nicole Oresme, Évrart de Trémaugon, Raoul de Presles, Jean Golein, et ayant idéalisé le règne du roi savant comme l'a fait Christine de Pisan au tout début du XV^e siècle, voir *Les années de Charles V* (*Il pensiero politico*, ch. 8, pp. 193-214). Leurs œuvres illustrent bien le tuilage si spécifique à la pensée politique médiévale, à la fois pénétrée par les thématiques anciennes et adaptée aux nouveaux enjeux d'un pouvoir royal confronté à la guerre de Cent Ans : soit un roi qui n'est plus le *minister Dei* au pouvoir conservatoire mais le *magister hominum* de l'ensemble des sujets. Le choix de Lambertini-Conetti est différent puisque la *Sezione III* sert à faire le point sur l'Empire, l'Église, les monarchies et surtout les cités italiennes au temps des humanistes (Pétrarque) et de leurs questionnements sur le pouvoir d'un seul (Pier Paolo Vergerio ou Antonio Loschi – ce dernier assumant tour à tour les fonctions de chancelier du duc de Milan, puis comme secrétaire de la chancellerie pontificale).

Œuvres citées

- Alain de Lille, *De fide catholica contra haereticos*, dans *Patrologia Latina*, 210, Parisii 1855, coll. 307c-430a.
- G. Briguglia, *S'ils n'avaient pas péché. Observations sur un contrefactuel philosophico-politique*, dans *Adam, la nature humaine, avant et après. Epistémologie de la Chute*, dir. G. Briguglia et I. Rosier-Catach, Paris 2016, pp. 205-230.
- A Companion to John of Salisbury*, dir. C. Grellard et F. Lachaud, Boston-Leiden 2015.
- Communitas regni. *La « communauté de royaume » de la fin du X^e siècle au début du XIV^e siècle (Angleterre, Écosse, France, Empire, Scandinavie)*, dir. D. Barthélemy, I. Guyot-Bachy, F. Lachaud, J.-M. Moeglin, Paris 2019.
- R. Lambertini, *Nature and the Origins of Power. An examination of Selected Commentaries on the Sentences (Thirteenth and Fourteenth Centuries)*, dans *La nature comme source de la morale au Moyen Âge*, dir. M. Van Der Lugt, Florence 2014, pp. 95-112.
- L. Scordia, *Rendez à César et autres lemmes bibliques à connotation fiscale utilisés dans le discours politique des XIII^e et XIV^e siècles*, dans *La religion et l'impôt*, V^{ème} Journée Clermontoise d'Histoire du Droit, dir. L. Ayrault et F. Garnier, *La Lettre du Centre de Michel de L'Hospital*, 1, mars 2012, pp. 5-22, < <http://www.droit.u-clermont1.fr/la-lettre-du-centre-michel-de-l-hospital.html> >
- L. Scordia, *Les fondements de la communitas regni dans les questions quodlibétiques de la faculté de théologie de Paris à la fin du XIII^e siècle*, dans *Communitas regni*, pp. 59-77.

Lydwine Scordia
 Université de Rouen Normandie
 lydwine.scordia@univ-rouen.fr